

**Zeitschrift:** Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse  
**Herausgeber:** Aînés  
**Band:** 14 (1984)  
**Heft:** 12

**Rubrik:** Musiciens sur la sellette : Penderecki : le ciel et l'enfer

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 17.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## Musiciens sur la sellette

Pierre-Philippe Collet

# Penderecki

## Le ciel et l'enfer

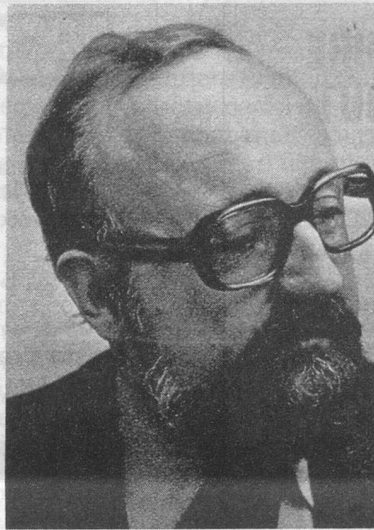
Après que Penderecki eut glané trois premiers prix, en 1959, pour ses œuvres «Strophes», «Emanations» et «Psaumes de David» (concours de l'Association des compositeurs polonais), il donna «Le Thrène aux Victimes d'Hiroshima», œuvre terrifiante, d'une écriture neuve, vision de cet enfer inventé par les hommes, où les lamentations ne trouvent un écho que dans leurs redites.

Ces prières mortes appellent les violences, les heurts, les ricanements. On perçoit les clameurs infernales, *che muggia come fa mar per tempesta*, un mugissement semblable à celui de la mer battue par une tempête (Dante, Inf. 5-29). L'enfer des royaumes invisibles de Dante, ne rejoint-il pas celui des terres ruinées de nos faillites, de nos guerres? Tout cela est dans la musique de Penderecki.

Le 21 septembre 1981, Penderecki dirigeait en la cathédrale de Saint-Jean, à Varsovie, son «Te Deum», inspiré par l'avènement au trône pontifical du

cardinal Wojtyla. Langage tout autre, post-romantique peut-être, mais percé de lueurs étranges, bercé d'appels, interrompu de balbutiements de foules impatientes: une sorte d'antichambre du paradis, tel que nous pourrions l'imaginer.

Le ciel et l'enfer sont les enjeux des travaux de Penderecki, le premier compositeur d'œuvres religieuses dans les pays de l'Est. Le goût de Penderecki pour les formes grandioses s'accommode de trames aux textes forts. A l'instar de Bartok, qui avait récolté des thèmes folkloriques dans les campagnes les plus reculées de sa Hongrie, Penderecki voyagea en Russie, en Bul-



garie, en Pologne bien sûr, à la recherche de la tradition byzantine et orthodoxe des Eglises russes, bulgares... Dans son œuvre «Utrenya», qui est une messe orthodoxe russe, d'obédience byzantine, il utilise la langue de l'Eglise slave. Au lieu que la «Passion selon saint Luc» est occidentale.

Ce fut en Pologne que Penderecki devait composer et faire jouer sa «Passion selon saint Luc», son «Te Deum» et, récemment, son «Lacrimosa», qui allait prendre place dans le «Re-

quiem». C'est en Pologne qu'il avait vécu, en 1956, le premier festival de la nouvelle musique, échappant à la tutelle d'un dirigisme «culturel». La nouveauté du «Thrène aux Victimes d'Hiroshima» avait braqué les projecteurs sur Penderecki, dont «Fluorescences», «Kosmogonia», «De Natura Sonoris» allaient prouver la force.

Ne me faites pas dire que dans l'œuvre de Penderecki, l'enfer serait représenté par les pages de facture difficile, agressive, et le paradis par un langage post-romantique! Au reste, selon les théologiens, le paradis est loin d'être un lieu de tout repos, mais au contraire, d'intensité de vie, de créativité, d'exigence amoureuse. Penderecki représente bien notre fin de XX<sup>e</sup> siècle, désabusé par sa technique et ses fausses réponses, ouvert au «possible» spirituel. Enraciné dans la tradition musicale, Penderecki ne s'est jamais coupé de ses racines. Mais son esprit est ouvert à toutes les chimies. Les musiques des sphères de «Kosmogonia» lui sont aussi présentes que le chant, plus humain, du «Concerto de violon». Et c'est ce qui fait que ce compositeur dépasse d'une tête un peu tout le monde: il est un des premiers à fermer les nouvelles grammaires et à chanter par cœur!

La «Passion selon saint Luc» devait lui apporter les suffrages du grand public. Elle lui fut commandée pour célébrer le 700<sup>e</sup> anniversaire de la cathédrale de Münster et c'est dans cette cathédrale qu'elle fut créée, le 30 mars 1966. Que l'on fasse un rapprochement entre cette œuvre et certaine toile de Jérôme Bosch, cortège abominable qui va, parmi les faces de bouffons et de méchants, ne fait que renforcer l'idée, très dostoïevskienne, du ciel et de l'enfer mêlés. Nous retrouvons nos trahisons de tous les jours: *Celui-là était avec lui. Femme, je ne le connais pas*. Des références au chant grégorien préfigurent les prières des peuples à naître, et le déroulement du temps étant décidément une piperie, on participe plus qu'on n'assiste à cet événement, portés, cahin-caha, des heurts du cortège de cauchemar aux vastes courbes lumineuses du ciel ouvert.

Genève, 8 octobre 1984. L'auteur des «Diables de Loudun» a peut-être songé avec un sourire amusé à la grimace du Prince de ce monde qui ayant — peut-être! — inspiré à un inconscient l'holocauste du Victoria-Hall, offrait — bien malgré lui — la nef générique et sonore de la cathédrale de Saint-Pierre pour réceptacle de la «Passion selon saint Luc». Dans les stalles des cathédrales gothiques, il arrive que le diable se morde la queue...

P.-Ph. C.



— C'est la «Berceuse de Brahms»!  
Qu'est-ce qu'il lui faut de plus?  
(Dessin de Chen-Cosmopress)